
Le concept du temps

Le plus souvent, les négociations d'affaires au Mexique prennent du temps. Cela se vérifie particulièrement quand on traite avec le gouvernement ou des gens d'affaires traditionnels. Le manque de préoccupation en ce qui concerne le temps et la ponctualité fait partie de la culture d'affaires et les Mexicains oublient souvent que de tels retards ne sont pas normaux pour des étrangers. Il n'est pas rare qu'un Mexicain ait une heure de retard à une réunion d'affaires, même s'il est peu probable que cela se produise lors de la première réunion. En règle générale, cela s'explique par une suite d'événements qui ont retardé toutes les réunions de la journée. La circulation à Mexico est si dense qu'elle offre une bonne excuse, même si on l'utilise vraiment trop.

Il ne faut pas voir dans de tels retards une forme d'insulte ou une marque d'irrespect. Si ces retards s'accumulent, il convient alors de fixer un nouveau moment pour la réunion si vous avez attendu plus d'une demi-heure. L'hôte mexicain respectera l'importance que vous accordez à votre temps et s'adaptera éventuellement à votre respect de la ponctualité.

Cette ponctualité prend de plus en plus d'importance au Mexique, en particulier dans le nord qui est plus «américanisé». Les visiteurs devraient toujours être à l'heure et ne pas faire leur ce trait mexicain.

La déontologie

Les Mexicains travaillent très fort et avec beaucoup de rigueur. C'est peut-être le domaine dans lequel la culture mexicaine est la plus mal comprise par les étrangers. Contrairement au stéréotype courant, les Mexicains ne font pas la sieste au milieu de la journée.

La journée de travail commence normalement à 8 h ou à 9 h. Il y a une pause pour le déjeuner de 14 h à 16 h, même si les subordonnés ne prennent souvent qu'une heure. La journée de travail reprend ensuite probablement jusqu'aux alentours de 20 h. Un grand nombre de dirigeants travaillent même plus tard et poursuivent la journée en tenant des réunions d'affaires lors du dîner.

Le Mexique est gravement touché par le chômage et le sous-emploi et on ne trouve de tels cas de paresse apparente que dans les situations où les personnes n'ont rien à faire. Si on leur donne la possibilité d'apprendre et que leur situation économique s'améliore, les Mexicains sont à la fois diligents et motivés.

La plupart des gens préfèrent travailler dans une atmosphère amicale et les collègues de travail auront souvent des relations sociales. Les principaux stimulants sont l'argent et les avantages sociaux offerts par l'entreprise. Les possibilités d'avancement sont souvent un facteur secondaire. La loyauté d'un Mexicain envers ses collègues et son entreprise est généralement très élevée.